

## PRÉAMBULE SUR LE DISPOSITIF EXPOS MOBILES :

Depuis 2015, le Musée national de l'histoire de l'immigration développe des expos mobiles, outils de médiation hors-les-murs sur l'histoire et la mémoire de l'immigration en France. Ce dispositif de médiation itinérant vise à favoriser une interaction entre les contenus scientifiques, artistiques et historiques du Musée et les initiatives locales, régionales et internationales soutenues par une dynamique de réseau d'acteurs sur l'ensemble du territoire national et à l'étranger.

À travers ce dispositif de médiation, le Musée réaffirme sa volonté de :

- Contribuer à changer le regard sur l'immigration et les populations immigrées
- Penser nos sociétés contemporaines dans leur diversité

## INTRODUCTION GENERALE

Les migrations internationales, en particulier les immigrations post-coloniales sont souvent perçues uniquement sous un angle économique, réduites à des migrations de travail. Même si des immigrés s'installent dans un pays pour des raisons économiques, ils influencent la société dans laquelle ils s'installent durablement ou non et ceci dans différents secteurs : culinaire, intellectuel, associatif, linguistique, religieux, urbain, politique, artisanal... et musical.

Les immigrés, hommes ou femmes qui émigrent de leurs pays et s'installent dans un autre pays ne sont pas des pages blanches : ils migrent avec leurs histoires personnelles et collectives, leurs langues, leurs pratiques culturelles et donc avec leurs patrimoines musicaux. Ils sont comme des véhicules qui permettent à des éléments matériels et immatériels de circuler et dans certains cas d'influencer et de s'implanter dans les sociétés dites d'accueil.

## INTRODUCTION PARIS – LONDRES

L'expo mobile *Paris-Londres Music Migrations* tirée de l'exposition temporaire qui s'est tenue au Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris en 2019, met l'accent sur les mouvements musicaux comme espaces de contestation sur trois décennies qui ont vu l'installation en France et en Grande-Bretagne de plusieurs centaines de milliers d'hommes et de femmes en provenance des colonies et anciennes colonies de ces deux pays. Se diffusant, influençant, fusionnant avec des musiques des sociétés d'accueil, ces musiques venant du monde extra-européen ont eu une importance majeure à Paris et Londres pour lutter contre le racisme et les violences policières.

Paris et Londres ont de nombreux points communs : tout d'abord une histoire parallèle des immigrations post-coloniales et de leurs impacts musicaux dans les deux capitales, capitales de puissances économiques et politiques, capitales d'ex-empires coloniaux, villes où réside une vaste population issue de l'immigration, villes globales qui mettent en avant et en scène leurs identités plurielles.

## Pourquoi 1962-1989 ?

1962 : année des indépendances de l'Algérie et de la Jamaïque. Symboliquement, la fin des empires coloniaux britannique et français. Année symbolique d'un passage des migrations coloniales aux immigrations post-coloniales.

1989 : bicentenaire de la Révolution Française qui va s'incarner au travers d'un défilé à Paris, retransmis dans le monde entier. La France met en scène et en spectacle musical deux siècles d'histoire : 1988-1989. À Londres, c'est le temps des grands concerts en soutien à Nelson Mandela, prisonnier politique sud-africain, concerts retransmis internationalement, qui présentent Londres comme une capitale internationale de la musique.

On parle de « Beatlemania » à propos du succès des Beatles auprès des jeunes et de la folie qui s'empare des fans du groupe à chacune de leurs apparitions.

Le dispositif d'exposition divise la période en trois décennies qui ont chacune une thématique propre :

Décennie 60 : les temps changent

Décennie 70 : la bande son de la révolte

Décennie 80 : aux rythmes du monde

### Années 60 : les temps changent

Au cours des années 1960, une nouvelle génération arrive à l'âge adulte et revendique davantage de liberté. Les sociétés française et britannique regardent différemment ces enfants du *Baby Boom* (pic de natalité après la seconde guerre mondiale) qui donne un poids démographique inédit à la jeunesse au sein des sociétés européennes. Dans la société de consommation des Trente Glorieuses, la jeunesse émergente devient également un acteur économique de plus en plus important.

Les années 1960 voient la diffusion d'innovations technologiques qui influencent et renouvellent les pratiques d'écoute musicale : tourne disque, scotch, radios dans la plupart des foyers, arrivée massive de la télévision dans les foyers. Les émissions musicales télévisées changent le rapport à la musique : elle ne s'écoute plus seulement, elle se regarde et se porte.

Les groupes de musique ont un impact visuel : Les jeunes téléspectateurs veulent imiter leurs artistes



favoris dans l'esthétique et la manière de s'habiller. Naissance et multiplications de *subcultures*/contre-cultures au sein de la jeunesse : Mods, Rockers, Skinheads, Hippies, Teddy Boys, Rude Boys. Ces *subcultures* se caractérisent par des genres musicaux et des styles vestimentaires propres à chaque groupe, qui renforcent l'idée d'une jeunesse différente des générations précédentes : une culture jeune.

La foule à un concert des Beatles pendant le tournage de *A Hard Day's night*, Beatlemania! Londres, 1964.  
©David Hurn/Magnum photos

**LA CHANSON : 7h du matin de Jacqueline Taïeb, nous permet de saisir les nouveaux goûts de ces jeunes à travers ses rythmes rock'n'roll et les extraits de chansons anglaises insérés dans les paroles.**

Les pratiques culturelles sont sujet à critiques et suspicions. On parle de folie du Rock'n'roll, d'hystérie lors des concerts des Beatles. Un fossé se creuse entre culture jeune et le reste de la société. Fossé qui s'illustre dans les réactions à la suite du concert place de la Nation (Paris) le 22 juin 1963. Ce concert gratuit organisé par le magazine « Salut les copains » rencontre un énorme succès, entre 120 000 et 200 000 jeunes y assistent. L'incompréhension d'une partie de la société française concernant le succès de ce concert marque une « fracture générationnelle ». Ce concert est un symbole de l'émergence sur la place publique de cette jeunesse en France. C'est suite à cet événement que le sociologue Edgar Morin va développer l'idée de « génération Yéyé », faisant de cette jeunesse un nouvel acteur social et culturel. Cinq ans plus tard, en Mai 68, cette jeunesse deviendra un acteur politique.



Place de la Nation à Paris, au concert Salut les Copains, le 22 juin 1963. ©Reporters associés/GAMMA RAPHO

La visibilité et la place de l'immigration post-coloniale dans la production musicale diffèrent entre Londres et Paris. À Londres, la présence des migrants originaires des colonies et ensuite du New Commonwealth (postcolonial) est visible très tôt dans l'espace public et culturel. En effet, dans des quartiers très proches du centre de Londres comme Notting Hill et Brixton, on voit, dès la fin des années 1940, l'installation de populations issues des Antilles Britanniques.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une partie de l'appareil productif, industriel et des centres-villes britanniques sont dévastés suite aux bombardements (le Blitz). Le Royaume-Uni « puise » dans son empire colonial pour répondre aux besoins de main d'œuvre. Un nouveau statut de citoyen est adopté en 1948 : le statut de citoyen du Royaume-Uni et des colonies qui permet une certaine liberté de circulation entre les colonies britanniques et la métropole coloniale. Le 22 juin 1948, le navire Empire Windrush accoste au port de Tillbury, près de Londres avec à son bord plusieurs centaines de ressortissants des Antilles Britanniques. C'est le début de ce qu'on appelle la « Génération Windrush ». Les espaces de rencontre et de diffusion de musiques extra-européennes leur permettent une visibilité et un succès populaire dès le début des années 60. Ainsi l'artiste jamaïcaine Millie Small connaît un grand succès avec sa chanson ska *My boy lollipop*, n°1 des charts en Grande-Bretagne et n°2 aux Etats-Unis. Ce succès commercial (6 millions d'exemplaires vendus) permet au label Island Records de Chris Blackwell, et à d'autres artistes issus des ex-colonies de promouvoir des genres musicaux issus des immigrations post-coloniales.

**LA CHANSON : *My Boy Lollipop* de Millie Small est la première chanson de ska devenue populaire au Royaume Uni**

A Paris, la visibilité des populations issues de l'ex-empire colonial est moindre, tout en ayant une place importante dans les scènes musicales rock-pop de l'époque. En effet nombre de musiciens majeurs de l'époque sont nés hors de métropole ou de France, en particulier en Afrique du Nord, ces maghrébins et « pieds-noirs » mobilisent peu la culture musicale d'Afrique du Nord. Les genres musicaux pratiqués relèvent du Rock'n'roll, de la Soul et de la Variété française. L'utilisation de pseudonymes empêche la visibilité de ces populations « migrantes » sur la place publique et culturelle. C'est le cas des artistes



Pochette de disque de Noura. Collection Naima Huber Yah

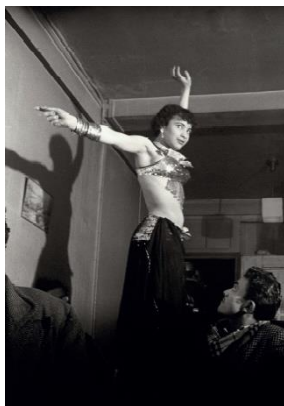
Dans cette première décennie, on s'intéresse aux espaces de diffusion et d'écoute de la

musique. Le club est l'un des espaces majeurs dans lesquels on peut écouter de la musique et dans lesquels on est en contact avec des populations de tous horizons :

Très populaire en France, en particulier auprès des populations immigrées d'origine nord-africaine, la chanteuse algérienne Noura obtient un disque d'or en 1970.

**LA CHANSON : Ya rabbi Sidi de Noura**

#### – Le Flamingo à Londres et le Golf Drouot à Paris



Danseuse kabyle à Paris, dans le quartier de Barbès. ©Pierre Boulat



– Une particularité à Paris : les cafés maghrébins, où se retrouvent les immigrés venus travailler en France et les cabarets orientaux, qui sont surtout destinés à une clientèle parisienne aisée en quête de musique exotique.

## Côté musique :

Les chansons de cette décennie abordent souvent les violences policières et les violences racistes. La musique est un moyen pour les populations victimes d'exprimer leur dignité et leur fierté, mais aussi leur vécu personnel : le sentiment d'exil par exemple.

Le groupe The Equals, constitué en 1965, est considéré comme le premier groupe multi-ethnique britannique.

## Les années 70 : la bande son de la Révolte.

La décennie 70 est une période de contestations tous azimuts d'une partie de la jeunesse dans le monde entier, dans l'après Mai 68 : protestations contre la guerre du Vietnam, luttes des Noirs américains (Martin Luther King, Black Power, Black Panthers). En Europe de l'Ouest, révoltes contre l'ordre établi, oppositions aux dictatures latino-américaines, soutien aux luttes de libération nationale. En Afrique, lutte anti-apartheid... Les productions culturelles s'inscrivent dans leurs contextes de naissance. Cette période est marquée par la contestation est les arts s'en font écho. Les populations immigrées elles-aussi, s'inscrivent dans ces dynamiques au carrefour du politique et du culturel, en mettant en lumière leurs propres revendications : lutte contre les violences racistes, discriminations, violences policières, luttes des Travailleurs Immigrés.

À Londres un événement politico-culturel, issu des communautés immigrées venues dans le contexte du Windrush existe depuis le milieu des années 1960 : le Carnaval de Notting Hill. La création de cet événement remonte à la fin des années 1950, en réaction à une série de violences racistes à l'encontre des communautés afro-caribéennes. Face à ces violences, Claudia Jones (journaliste et militante communiste originaire de Trinidad, ayant vécu aux Etats-Unis et en ayant été expulsée à cause de son militantisme) organise le premier carnaval qui a lieu à St Pancras, comme moment de célébration de l'identité afro-caribéenne et de résistance face aux violences racistes. Lorsqu'il prend sa forme définitive, le Carnaval de Notting Hill incarne l'émergence politique sur la place publique des communautés issues de l'ex-empire colonial à Londres. Le carnaval met en scène et en spectacle l'origine de ces populations, leurs richesses culturelles et musicales. Les orchestres Steelbands, les Sound System, le Ska, le Dub, le Reggae deviennent la bande-son de la rue londonienne, le temps de ce carnaval. La musique issue des Caraïbes prend alors le contrôle de la rue, le temps de cet événement.



Carnaval de Notting Hill, 1982. Photo ©Paul Polydorou

**LA CHANSON : *Get up, stand up* de Bob Marley résonne dans les rues londoniennes à cette époque-là**

Dans un premier temps, les autorités londoniennes répriment ce carnaval, refusant l'expression politique et culturelle de ces populations. Ainsi le carnaval de Notting Hill aboutit à des affrontements violents avec la police. A l'heure actuelle, le carnaval de Notting Hill s'est institutionnalisé et est devenu un événement touristique et économique majeur pour la ville de Londres, bien loin de son origine politique.

À Paris, et plus largement en France, la représentation dominante de l'immigration durant la décennie 70 s'incarne au travers de la figure du Travailleur Immigré : un homme seul au travail et ceci malgré la présence de femmes immigrées, minoritaires dans les représentations. Mai 68 a permis l'émergence

sur la place publique, politique et syndicale du Travailleur Immigré. Les luttes des travailleurs immigrés reflètent la précarité de leurs situations en France. Ainsi en 1973 une « grève générale » contre le racisme est lancée par le Mouvement des Travailleurs Arabes à Marseille. Grève qui s'étend et va impliquer des dizaines de milliers de travailleurs essentiellement nord-africains qui font grève face aux crimes racistes qui se multiplient. (On parle d'arabicides : fusion des termes arabe et homicide). Une autre lutte emblématique des travailleurs immigrés est la grève des loyers dans les foyers Sonacotra. À partir de 1975, une grève des loyers des résidents débute dans un foyer à Saint-Denis, grève qui s'étend dans le reste de la France et qui va concerner plusieurs dizaines de milliers de travailleurs immigrés. Ils protestent contre la

Le festival Africa Fête est créé en 1978 à l'initiative de Mamadou Konté, en soutien aux luttes des travailleurs immigrés pour de meilleures conditions de vie. Il devient un rendez-vous majeur des musiques africaines en France.

hausse des loyers et les conditions de logement dans ces foyers. La grève perdure jusqu'en 1980 où des négociations entre la Sonacotra et les grévistes aboutissent.

En 1976 à Londres est lancée la campagne *Rock Against Racism*. Cette lutte antiraciste est à l'initiative d'artistes qui prennent position face à la montée de l'extrême droite (succès électoraux du British National Front), de la multiplication d'agressions racistes sous le slogan « *Keep Britain White* ». La campagne est une réaction face aux déclarations racistes et fascistes d'artistes majeurs comme David Bowie et Eric Clapton. David Bowie dans des interviews compare Adolf Hitler à la première *rock star* et considère le Royaume-Uni mûr pour le fascisme. Eric Clapton lors d'un concert prononce des paroles racistes et soutient Enoch Powell (député conservateur raciste et violemment anti-immigré auteur du discours raciste « *Rivers of Blood* » en 1968). La campagne prend la forme de concerts et de festivals avec des artistes emblématiques comme The Clash, the Steel Pulse... Une partie de la scène artistique britannique assume un positionnement antiraciste et antifasciste.



Affiche de la première édition d'AFRICA FETE ©GILLES DE STAAL Coll. Dixmier/KHARBINE-TAPABOR



Paul Simonon, The Clash – Concert Rock Against Racism, Londres, 30 avril 1978 ©Syd Shelton

Dans les années 1970, le mouvement punk est en plein essor et porte une philosophie de contestation et de renversement de l'ordre social.

**LA CHANSON : *Oh Bondage Up yours* de X ray Spex**

Beaucoup d'artistes punk s'intéressent de près aux musiques venues des Caraïbes, et notamment au reggae ; les deux mouvements vont jusqu'à s'influencer musicalement. Le titre emblématique *London Calling*, des Clash, en est une illustration : il mêle une guitare et un chant punk à une ligne de basse reggae.

**LA CHANSON : *London calling* de The Clash**

La rencontre est aussi politique : un certain nombre d'artistes punk s'engagent dans les luttes antiracistes, contre les violences policières et la montée de l'extrême-droite.

Côté musique : une figure marquante

LKJ (Linton Kwesi Johnson) est un personnage qui incarne bien toute l'exposition. C'est un immigré jamaïcain qui va être militant des *Black Panthers*, journaliste, poète et qui deviendra artiste. Il récite ses poèmes et certains vont lui dire : « tes poèmes sont très musicaux, tu devrais mettre de la musique derrière ». C'est suite à cela qu'il va faire de la *Dub Poetry*. Lui ne chante pas, il scande ses poèmes. Il devient un artiste emblématique des années 1970 et 1980. Il écrit des chansons à thèmes contre les violences policières et les violences racistes. Il connaît également le succès en France où il donne des concerts et où il a une influence directe sur les organisateurs de Rock Against Police qui collaboreront ensuite avec lui

**LA CHANSON : *Dread beat n' blood* de LKJ**

Mamadou Konté, travailleur immigré qui arrive en France dans les années 70, s'implique dans la vie des travailleurs et va, avec des militants français d'extrême gauche, créer des journaux. Il organise *Africa Fête* : festival des musiques africaines. Bien que le nom soit intentionnellement festif, le festival a été avant tout créé pour soutenir les travailleurs immigrés en grève.

**Les années 80** : aux rythmes du monde

La décennie 80 voit « l'explosion » des musiques africaines à Paris. Londres est plus en retrait par rapport aux décennies précédentes. La décennie connaît également une mondialisation des luttes et la montée des revendications des enfants des immigrés.

La décennie commence en 1980 avec le premier concert Rock Against Police, organisé contre les violences policières, les crimes racistes et sécuritaires. D'autres concerts suivront en banlieue parisienne et ensuite dans d'autres villes de France. Ces concerts permettent une rencontre entre milieu politique et musical alternatif et jeunes issus de l'immigration vivant en banlieue.

On y retrouve la thématique des violences policières et on voit directement l'influence londonienne. À Londres : *Rock against Racism* avec des têtes d'affiches. À Paris : *Rock against Police* dans les banlieues où des concerts spontanés se multiplient. C'est le moment de rencontres et échanges avec la scène alternative du rock, du punk dans les squats politiques (qui n'existent quasiment plus maintenant) / ex : Rachid Taha et son groupe Carte de séjour.

**LA CHANSON : Douce France de Carte de séjour. Considérée par certains politiques comme un symbole d'intégration, le groupe Carte de séjour chante en réalité de manière ironique cette douce France dans laquelle certains jeunes sans papiers pérennes, né à l'étranger mais ayant grandi en France, risquent d'être expulsés.**

L'évènement majeur de la période en France fut la Marche pour l'Égalité et contre le Racisme en 1983. La Marche pour l'Égalité et contre le Racisme est à l'initiative de jeunes immigrés et jeunes nés en France de parents immigrés de la banlieue lyonnaise. À la suite d'affrontements avec la police, ils décident de dépasser le cadre émeutier face aux violences policières et à leur situation et d'organiser une marche, avec pour modèle la marche des Droits civiques de Martin Luther King aux Etats-Unis. La Marche part de Marseille le 15 octobre et arrive le 3 décembre 1983 à Paris. Un défilé de 100 000 personnes a lieu pour accueillir les marcheurs : succès public, médiatique et politique. Une partie des marcheurs sera reçue par le Président de la République, François Mitterrand. Le président annonce la création d'une carte de séjour valable 10 ans, bien que ce ne soit pas la revendication des militants de l'immigration, qui demandent davantage une égalité de traitement dans la société française, pour une place à part entière. Cette marche consacre les jeunes issus de l'immigration et les banlieues comme acteurs des questions majeures des débats publics, politiques et culturels en France sur l'immigration. Mais ils peinent à être entendus dans la société française.



Arrivée de la marche pour l'égalité et contre le racisme à Strasbourg, 1983 ©Amadou Gaye

Alors que les marcheurs revendiquent une place à part entière dans la société pour les populations immigrées, la Marche pour l'égalité et contre le racisme est surnommée de manière réductrice par certains spectateurs : « Marche des Beurs ». A rebours de leur intention de départ, les immigrés qui participent à la manifestation sont à nouveau mis à part du reste de la population.

C'est dans les années 1980 qu'on assiste à l'explosion des musiques africaines à Paris. Elles entrent dans les clubs parisiens, sont diffusées à la télévision et à la radio. Des artistes majeurs comme Youssou N'Dour, Salif Keita, Papa Wemba, Manu Dibango, Mory Kanté vendent énormément en France, concerts et festivals se multiplient.

**LA CHANSON : Immigré de Youssou N'Dour**

Les radios libres permettent à une large partie de la jeunesse en France de découvrir de nouveaux artistes et de nouveaux courants musicaux. C'est aussi à la fin des années 1980 que le Raï, musique



populaire oranaise, se fait connaître du grand public en France avec des artistes comme Cheb Khaled. À Paris, certaines organisations politiques voient un intérêt à mettre en scène et en avant ces musiques dans une logique électorale et de récupération politique, dans un contexte de montée du Front National et des luttes politiques des quartiers qui se développent. La commémoration nationale du bicentenaire de la Révolution Française en 1989 met en spectacle une vision de la France incorporant des identités multiples. Vision « multiculturelle » de la France qui ne sera peu suivie d'effets dans les années suivantes, puisque jusqu'à nos jours les fractures sociales et territoriales entre les populations immigrées et issues de l'immigration post-coloniale et les groupes plus favorisés de la société française ont continué à se creuser..

À Londres, les conditions économiques difficiles et le contexte politique (Margaret Thatcher et son TINA - « *There is no alternative* ») entraîne paradoxalement l'institutionnalisation et la reconnaissance des musiques venues avec les immigrations à Londres, alors dirigée par les Travaillistes qui cherchent à se distinguer de la Première Ministre. Toutefois le climat social londonien reste tendu. Les émeutes de Brixton en 1981 et 1985 à Tottenham (*Broadwater Farm riot*) sont un rappel des tensions raciales entre police londonienne et communautés afro-caribéennes.

C'est aussi dans cette décennie 80 qu'émergent les musiques électroniques et le foisonnement créatif et culturel (*Jungle, Rave Party*) qui en découle. À partir de la fin des années 80 et surtout de la décennie 90, Londres devient l'une des capitales mondiales des musiques électroniques. Les concerts en soutien à la lutte anti-Apartheid et à Nelson Mandela organisés à la fin des années 1980 à Londres ont un retentissement international, qui place définitivement Londres comme capitale mondiale de la musique, confortée par le succès médiatique et économique de la catégorie marketing de « *World Music* ».

**(LA CHANSON : *Free Nelson Mandela* de The Specials)**



Photographie du concert pour célébrer les soixante-dix ans de Nelson Mandela, Wembley Stadium, Londres, le 11 juin 1988 ©Getty Images/©Mirrorpix